

**Les Amis de l'Histoire présentent :**

**La Famille LA ROCHEFOUCAULD**

**et La Ville de LIANCOURT :**

**3 siècles d'histoire en 3 000 mots**

**et 14 points historiques**

## 1660-2020 :

Arrêtons-nous quelques heures dans cette ville où fut édifié, il y a plus de trois cents ans, le plus beau parc du royaume de France. Aujourd'hui, il ne reste que quelques vestiges de ces beaux jardins et de ses belles eaux.

Souvenir d'un homme du siècle des Lumières, que l'esprit de 1789 emporta, comme il emporta dans la tourmente la vieille aristocratie. Une ère nouvelle commençait.

Une promenade à pied est la bienvenue dans Liancourt dite à une époque Liancourt-les-Belles-Eaux.



Rendez-vous est donné avenue de la faïence à la Ferme de la Montagne (1). En 1780, sous l'impulsion de François de Liancourt, le futur duc de la Rochefoucauld François XII, ce lieu accueille des orphelins de son régiment. Il les hébergeait et leur donnait un métier, souvent en rapport avec l'armée. Plus tard, lors du retour d'exil de François XII, cette école recueillit d'autres jeunes gens, fils d'officiers



notamment, et devint le berceau de l'École des Arts et Métiers. Bocquillon dit Wilhem, futur grand musicien, élève de l'École de Liancourt en 1795, a raconté cette période et les débuts difficiles de l'École. En hommage à son travail, une plaque commémorative (9) est apposée sur les Communs dans le centre de Liancourt. Sa tombe est visible au cimetière du Père Lachaise, à Paris. En 1800, l'école quitta Liancourt et partit vers Compiègne, au Palais alors Impérial,

puis fut dirigée vers Châlons-en-Champagne.

La ferme produisit ensuite de la faïence (à l'initiative de François XII et son fils).



Puis la ferme se délabra. Ce berceau des Arts et Métiers abrite aujourd'hui un musée et les trésors de l'École avec des machines anciennes dont le nom des créateurs est gravé dans de nombreux esprits et dans la région. Nous aurons l'occasion de les rencontrer au cours de notre promenade-découverte. La ferme est achetée par la

Fondation des Arts et Métiers en 1979. Peu à peu, les bâtiments sont restaurés pour devenir un bel ensemble accueillant.



Quittons la ferme. Descendons vers le centre de la ville. Au carrefour se dresse la colonne du centenaire de la fondation de l'École (2). Elle date de l'année 1882 (François XVI).

Traversons. Deuxième rue. A main droite, voici la rue de l'École des Arts et Métiers (3) qui plonge vers le centre de Liancourt. Sur la gauche, caché

par des hauts murs, s'étend le Parterre anglais (4), création du duc de Liancourt qui, comme son nom l'indique était un jardin à l'anglaise. Des allées serpentaient



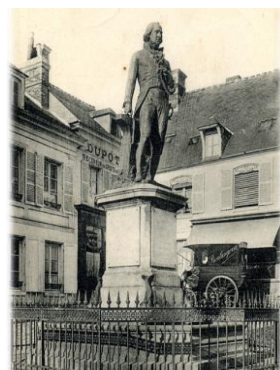
qui pouvaient emmener le promeneur pour des excursions à cheval, à la recherche de perspectives sur la vallée de l'Oise. Des points d'arrêt étaient prévus. Ce jardin eut son heure de gloire le 14 juillet 1800, on y célébra devant l'obélisque (4) qui existe toujours, une cérémonie à la gloire du général Desaix qui venait d'être tué à Marengo. Le maire y fit un discours. La Rochefoucauld de retour d'exil assista à la cérémonie.

On se promet d'inscrire dans la pierre les noms de ceux qui moururent pour la Patrie, mais la pierre est toujours vierge d'inscription. En 1860, le Parterre anglais devint la propriété d'un fabricant en chaussures du nom de Latour. Il y fit bâtir «Le château Latour» avec ferme, serre, bassin, maison de gardien. Sur ces mêmes terres, certains bâtiments devinrent un préventorium (La Renaissance) avant d'être occupés par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. L'ensemble du domaine passa plus tard entre les mains du ministère de la Justice. En juin 2010, un incendie détruisit le château. Racheté par la commune, l'ensemble attend une rénovation.

Continuons de descendre vers le centre. La pente est raide. Traversons la rue Jules Michelet qui mène à Pont-Sainte-Maxence. Nous voici face à la rue du Général Leclerc où était située l'ancienne Caisse d'Épargne (5) ouverte en 1836 par Gaëtan de La Rochefoucauld. La Caisse d'Épargne de Paris avait été fondée, elle, par le duc de La Rochefoucauld et Delessert en 1816.



Bientôt nous voici sur la Place dénommée Place de La Rochefoucauld (6) qui reçoit tous les mercredis un marché (depuis François VII en 1673) ainsi que la foire annuelle de la Saint-Martin, patron de la paroisse, en novembre de chaque année. De l'autre côté de la place se dresse la statue



du duc François XII (6). Elle fut érigée en octobre 1861 et inaugurée lors d'une imposante manifestation réunissant autour des officiels du canton et de la famille du Duc, les Anciens des Arts et Métiers, les habitants de la ville de Liancourt venus en très grand nombre. Gaëtan malade fit délivrer un message et le duc François XIV, admirateur de son grand-père, représentait la famille. Malheureusement, la statue fut déboulonnée en février 1942 pour être fondue

comme beaucoup de statues qui n'avaient pas d'intérêt historique disaient les troupes d'occupation. Les Allemands avaient besoin de matière pour leurs industries. Une copie sera de nouveau installée en juin 1951 grâce à la Fondation Arts et Métiers.

En 1880, le centenaire de l'École Arts et Métiers y fut célébré en présence d'une foule immense et de nombreux invités. Venus de la gare de Rantigny en cortège, passant sous des arcs de triomphe éphémères les personnes présentes repartirent pour Paris dans la journée pour assister à une nouvelle fête.



De la place, prenons la rue à main droite. Nous voici rue Roger du Plessis. La rue mène vers l'église Saint-Martin. Au bout, tournons à droite : rue Pasquier (résistant abattu en 1944). Longeons-la et dirigeons-nous vers le cimetière communal (7), rue Papillon. C'est là que repose depuis 1949 le duc François XII aux côtés de son petit-fils, François XIV (Émilien). Près d'eux, est enterré le secrétaire particulier du Duc, Junius Pérot (décédé en 1893).



Revenons sur nos pas. Nous suivons l'ancien hospice transformé de nos jours en maison de retraite. Dans cet hospice, des lits étaient réservés pour les indigents des communes du marquisat.

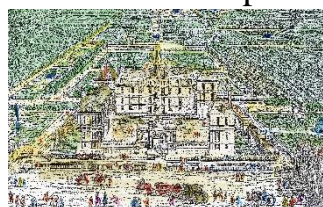
Voici que se dresse l'église Saint-Martin (8). C'est dans cette église paroissiale



que nous pouvons admirer deux orants (priants) de belle facture qui représentent Antoinette de Pons et Charles du Plessis, premières branches qui gèreront les destinées du domaine de Liancourt. C'est dans cette église que sont inhumés Roger du Plessis et Jeanne de Schomberg, la créatrice des jardins de Liancourt mais aussi Jeanne-Charlotte du Plessis, leur petite-fille, épouse de François VII décédée en 1669 qui, par son mariage en

1659, amena les La Rochefoucauld à Liancourt. C'est dans cette église enfin que se maria François, futur François XII, en 1764 avec Sophie de Lannion, Demoiselle de Crèvecoeur.

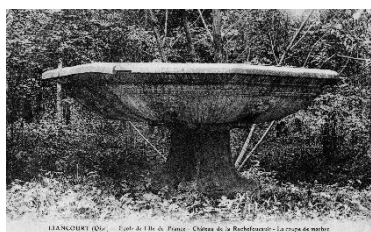
Franchissons la place. Nous entrons dans les jardins qui, autrefois, étaient séparés du village par une grille avec gardien.



Les jardins, merveilles du XVI<sup>e</sup> siècle ! Les plus beaux de France. Le Nôtre n'avait pas encore créé Chantilly et encore moins Versailles. Ces jardins naquirent dans le cerveau fertile de la Dame de Liancourt. Femme aimante, elle voulait retenir son mari qui goûtait trop la vie de la cour de Louis XIV. Elle créa des jets d'eau qui retombaient dans des bassins. Elle inventa des cascades, des bosquets. Elle fit détourner la Béronnelle. Des collines de Mogneville, des canalisations en terre amenèrent l'eau des puits qui captaient des sources. L'eau

repartait vers la Brèche par une grande roue, une noria, placée au fond du parc. Mille jets pour Liancourt-les-Belles-Eaux. Des jardiniers entretenaient l'ensemble. Ces jardins firent l'admiration des invités et de Louis XIV qui est venu plusieurs fois à Liancourt en revenant ou en allant vers le Nord de la France pour combattre avec son armée.

Des précurseurs : Jeanne et Roger moururent à quelques mois d'intervalle et furent enterrés dans l'église Saint-Martin. Le château s'endormit.

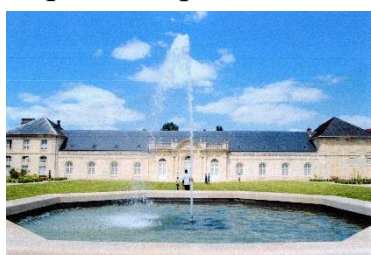


Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Le duc Alexandre de La Rochefoucauld, 1690-1762, gère Liancourt de 1749 à 1762. Il entreprend de profondes transformations. Un grand canal est réalisé (le long de la rue Berégovoy vers la ferme de Mogneville dite ferme de Mognevillette ou ménagerie. Une vasque est installée dans le parc du

château en 1754 en l'honneur de l'épouse défunte de François VII. Elle se trouve aujourd'hui à La Rochefoucauld en Charente. Les Communs (9) sont refaits, ceux que l'on voit aujourd'hui et qui abritent la médiathèque Lucien Charton (historien local).



C'est dans ces Communs, que le Duc François XII installe sa table de travail à son retour d'exil. Ce bureau était l'ancienne laiterie aux murs de marbre dans laquelle Sophie de Lannion, son épouse, à l'instar de Marie-Antoinette, invitait des amies à déguster du lait.



Du côté des Communs, se trouvait un parc à fleurs. C'est là que des fouilles faites, ont permis la découverte de bassins dont un du XVIII<sup>e</sup>. Un nouveau jardin a aujourd'hui vu le jour. La façade de ce côté des Communs a été restaurée. Côté cour, en 1901, une école a loué les locaux et le parc pour créer

l'École de l'Île de France, où était dispensé un enseignement basé sur une méthode anglaise et qui sévira dans les locaux jusqu'en 1916. La famille La Rochefoucauld ne renouvelant pas le bail, après la vente, un industriel y installa une usine de chaussures (1921). Puis ce sera un magasin de produits cosmétiques, puis alimentaires et enfin des locaux pour des associations avant que le feu ne détruise l'ensemble.

Le parc est aujourd'hui traversé par des rues nouvelles et de nouveaux



aménagements : création d'une supérette et de la résidence La Rochefoucauld, du collège La Rochefoucauld, d'une école primaire Jean Macé, d'immeubles d'habitations, d'une maison de retraite, de la piscine de la Communauté de communes du Liancourtois, de l'hôtel du Parc construit sur l'emplacement de la dernière aile restante du château (construction Floquet, fabricant de chaussures), de la gendarmerie, de la caserne des



sapeurs-pompiers, d'un lotissement, et enfin du quartier des Ducs où un obélisque (10) a été dressé en mémoire du petit-fils Georges,

3<sup>e</sup> fils de François XIV, décédé à 33 ans en 1861. Des noms de rues rappellent le passé comme la rue des Quinconces.

Un projet existe qui devrait voir s'élever des logements et une route nouvelle. Des fouilles archéologiques préventives ont révélé des vestiges de canalisations datant des jardins du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans le parc, au-delà de la piscine, nous aurions pu voir la tombe du Duc, sa chapelle, à l'origine une simple dalle. On parla pendant la Seconde Guerre mondiale de la déplacer au niveau de l'école. Mais c'est en 1949, que les restes du Duc furent placés au cimetière communal, déjà cité. Le cénotaphe, façade du monument funéraire, a été déposé dans la cour du Centre historique des Arts et Métiers à la Ferme de la Montagne.



Au quartier des ducs, après la Béronnelle (11), petit ru qui va rejoindre la Brèche, s'étend un grand carré (12) cultivé qui faisait partie du domaine du château. La route qui le longe, de Rantigny à Liancourt, fut bordée d'arbres, des ormes puis reçut du macadam vers 1825. Cette rue, la rue Albert 1<sup>er</sup> (13), nous ramène vers le centre de la ville. Une place porte le nom de Place du Jeu de Paume. En traversant la rue de l'Abattoir, sur la friche actuelle étaient des manufactures initiées par le Duc : manufactures essentiellement textiles comme les cardes, le coton avec leurs métiers à tisser. Au début du siècle, se développèrent les usines Bajac, ingénieur Arts et Métiers, qui développa la fabrication de charrues dont il existe encore des unités chez des particuliers. A côté, Austin, industriel anglais, travailla sur les tracteurs à partir de la vente des terrains en 1919. Ces deux usines périclitèrent pour devenir Siccardi et Floquet monopole. La crise les fera disparaître.



Traversons l'avenue Louis Aragon. Sous nos pieds coule la Béronnelle canalisée. Nous voici dans le parc communal. Au loin, une butte : l'ancienne glacière. Il y avait dans cet espace, donnant sur la rue Victor Hugo, une hébergerie (14) qui abritait les invités du château. La figuerie a, elle aussi, disparu. C'est là que se trouvait la bibliothèque du Duc.

Nous voici revenus sur la place de La Rochefoucauld. Saluons une nouvelle fois le Duc (6). Remontons la rue de L'École des Arts et Métiers. Voici la ferme (1). A l'entrée de la cour, à gauche, un dernier arrêt devant l'effigie de François XII, cet homme du siècle des Lumières, inlassable travailleur, créatif, novateur.

A droite est installé un rouleau. Il rappelle qu'à Rantigny, un ingénieur Arts et Métiers du nom d'Albaret (Angers 1840) avait installé une usine de rouleaux, de batteuses, de matériel pour l'agriculture. D'autres gars des Arts et Métiers, appelés Gadz'Arts, ont planté leurs entreprises dans la région comme Tosello (Aix 1884) à Cauffry, activité métallurgique et moteurs.

Avant de reprendre la route, citons les moulins sur la Brèche à Cauffry, à Rantigny repris par Bar, Fleury, Caplain-Saint-André, Baudier, Saint-Gobain. L'Allée des

Fresnes reliait le moulin à la maladrerie de Liancourt. Cette route fut ouverte par le Duc. A Rantigny, il y eut aussi la ferme près de l'église où le Duc fit des expériences agricoles avec l'abbé Bruxelles avant de la transformer en manufacture et de la développer avec l'aide d'ouvriers champenois. Rappelons que le Duc fit de la ferme de Louveauourt, à Bailleval une ferme modèle, s'inspirant de Young, des fermes anglaises et de sa tante la Duchesse d'Enville à La Roche-Guyon, une femme des Lumières qui tenait aussi salon. Les La Rochefoucauld possédaient également une partie du territoire de Cambronne, d'Uny-Saint-Georges, de Soutraine entre autres lieux sur Maignelay et Crèvecoeur pour l'épouse de François XII.

Au revoir et à très bientôt. Merci de votre visite à Liancourt-les-Belles-Eaux.  
C'était au temps...

Alain Bourguignon, Les Amis de l'Histoire, 24 mars 2019, 2 juillet 2019, avec l'aide de Michel Mignot (Cluny 1960), historien de la Fondation des Arts et Métiers



Vue de la Place La Rochefoucauld et de la statue du Duc dans les années 2000

### **La statue du duc de La Rochefoucauld**

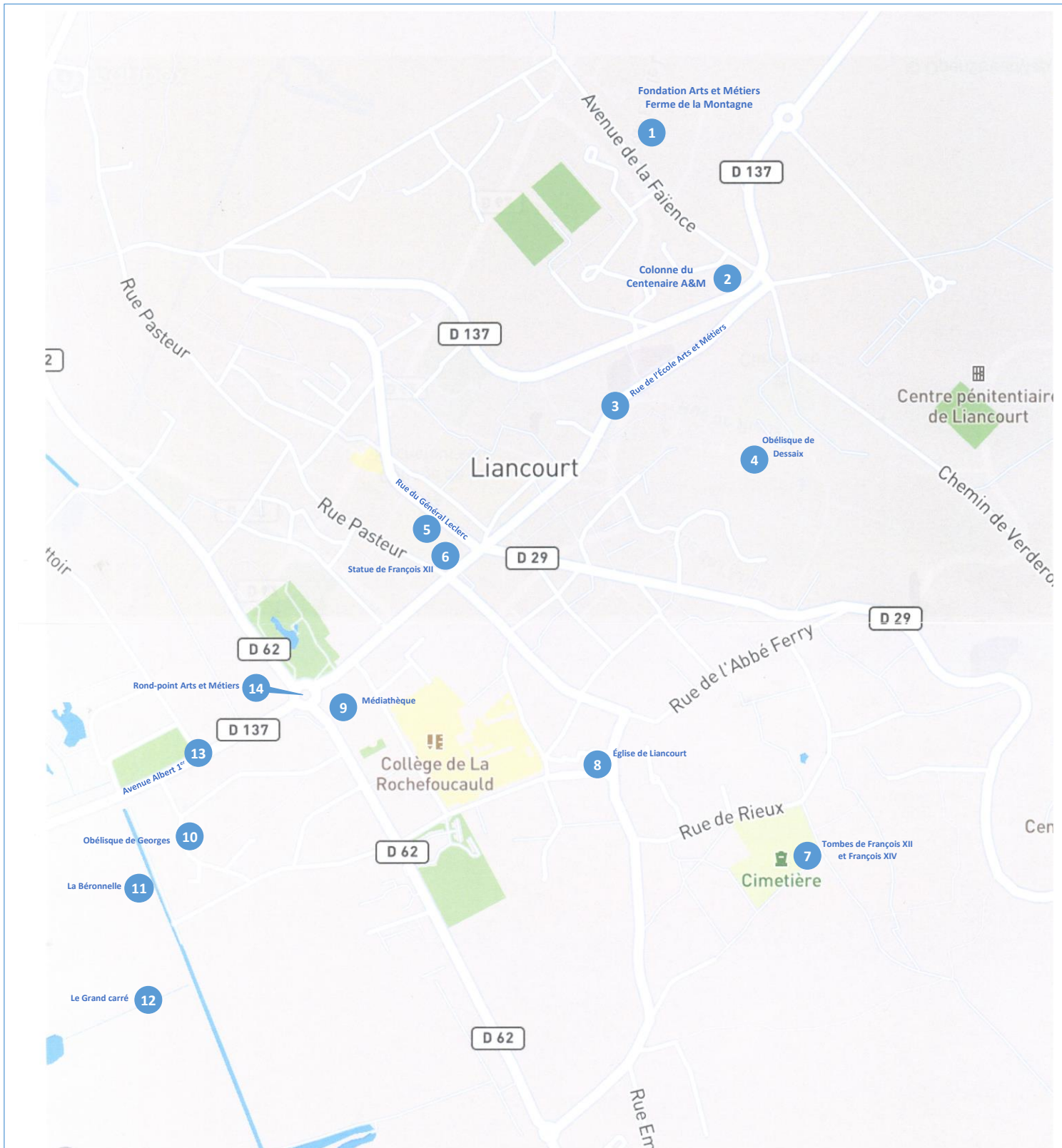
La carte postale montre la statue de 1951 refondue à l'identique de celle de 1861.

Février 1942, les Allemands ont besoin de matière métal.

La statue est démontée n'ayant pas de valeur historique à leurs yeux comme beaucoup.

Juin 1951, une nouvelle statue reprend la place de la première.

Elle rythme toujours la vie de la place qui porte le nom de Place La Rochefoucauld.



1 - Centre historique Arts et Métiers – Musée Gadzarts

2 - Colonne du Centenaire Arts et Métiers

3 – Rue de l'École des Arts et Métiers

4 – Obélisque de Dessaix

5 - Ancienne Caisse d'Épargne

6 – Statue de François XII

7 – Tombes de François XII et François XIV

8 – Église de Liancourt

9 – Médiathèque Lucien Charton

10 – Obélisque de Georges, fils de François XIV

11 – La Béronnelle, petit rû se jetant dans la Brèche

12 – Le Grand carré

13 – l'Avenue Albert 1<sup>er</sup>

14 – Rond-point Arts et Métiers